Bayonne

Psy, spectacle corps et âme au théâtre

Point de traité de psychologie mais un spectacle de cirque aux numéros époustouflants, pour tous les publics, qui va comme un gant aux fêtes de fin d'année. Au théâtre mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 décembre à 20 h 30. Réservation au 05 59 59 07 27 et sur www.snbsa.fr PHOTO DR

LE PIÉTON

Aimerait retrouver le parcours de sa navette préférée, spécialement en ces jours de mauvais temps. Depuis que le parking du Champ de foire est payant, plus de descente possible près du giratoire Saint-Léon pour les véhicules orange. Le piéton se demande d'ailleurs pourquoi l'itinéraire continue jusqu'à la porte d'Espagne car le minibus est systématiquement vide pour la dernière portion du trajet.

Spécial Noël

Le Spa Makila by Marc et Thomas Lièvremont vous invite à découvrir leurs forfaits de Noël

Retrouvez toute notre sélection de massages, gommages et soins visage sur **www.spamakila.com** (boutique en ligne)

Spa Makila

Spa Makila - Route de Cambo (sur le golf de Bassussarry) Bassussarry
Tél. 05 59 70 43 72

5414540_TDS

AGENDA

Gym volontaire - Aviron Bayonnais. Cours de 9 h à 10 h, à Lauga.

AUTO-ÉCOLE
C.E.R
MICHÈLE CORDIEZ c'est être responsable
Michèle CORDIEZ

Pauvreté sans frontières, solidarité sans barrières

EMMAÜS La communauté de Bayonne-Tarnos accueille de plus en plus de compagnons venus d'Espagne, du Maghreb et des pays de l'Est, chassés par la crise économique

BENOÎT MARTIN
bayonne@sudouest.fr

Ukrainiens, Polonais, Géorgiens et Marocains. Algériens, Roumains, Belges et Allemands. Italiens, Bosniaques et Espagnols... En cette fin d'année, plus de la moitié des 44 compagnons accueillis par la communauté Emmaüs de Bayonne-Tarnos sont de nationalité étrangère.

« C'est surtout criant depuis deux ou trois ans. Depuis la crise économique...», constate Daniel, compagnon depuis 1981, arrivé dans la communauté bayonnaise il y a dix ans. Du fait de la proximité avec la frontière, les ressortissants espagnols sont très nombreux. De plus en plus nombreux.

Joseph, responsable de la Communauté d'Emmaüs de Bayonne-Tarnos qui accueille 44 compagnons de plus d'une douzaine de nationalités. PHOTO B. M.

Chasser par la crise

« Il s'agit souvent de petits entrepreneurs qui se retrouvent sur la paille, suite à la grave crise que traverse l'Espagne. Pour eux, il n'est pas imaginable de faire la manche ou de devenir SDF. Ils préfèrent alors migrer et travailler au sein de communautés comme la nôtre », explique Joseph, le responsable de l'Emmaüs de l'agglomération bayonnaise, qui parle couramment espagnol.

Beaucoup de gars de l'Est parlent espagnol. « Avant la crise, ils occupaient des boulots peu qualifiés. Avec la crise, les Espagnols s'en sont emparés. Les Roumains, les Polonais, les Ukrainiens ont été obligés de migrer », précise Daniel.

Face à cette pauvreté sans frontières, pas question de mettre des barrières à la solidarité. Pas question pour Emmaüs de refuser qui que ce soit dans le besoin, sur des critères de nationalité. Pas question non plus de soumettre le demandeur d'un asile - pour quelques jours ou toute une vie - au détecteur de mensonges ou à l'interrogatoire serré.

Barrière de la langue

« Si on doit juger quelqu'un, c'est seulement sur ce qu'il est et fait dans l'instant présent. Les motivations de chacun se révèlent dans le travail, explique le responsable de la communauté, à Tarnos depuis 2003 et responsable du groupe depuis cinq ans. Souvent, les compagnons étrangers ont davantage conscience de la chance qu'ils ont d'avoir intégré la communauté ».

Une douzaine de nationalités différentes pose quelques problèmes de gestion et d'intégration. « Il faut faire attention qu'il n'y ait pas trop de compagnons d'un même. Ça peut donner des clans. Ça peut freiner ou empêcher l'intégration d'autres gars », tempère Joseph.

La barrière de la langue peut aussi poser problème. Dans les équipes qui vont débarrasser les caves et les greniers chez les particuliers, au moins un des compagnons doit parler français. Pareil au magasin, dans les différentes travées où se vendent à petits prix jouets, meubles, vêtements et vaisselles.

On est bien loin de l'image du compagnon des débuts d'Emmaüs. Souvent d'anciens militaires ou d'ex-taulards qui retrouvaient les règles de la vie en communauté et qui pouvaient rester jusqu'à leur mort. À l'Emmaüs de Bayonne-Tarnos, il y a jusqu'à 50 entrées et sorties par mois pour 44 places. En entreprise, on appelle ça du turnover. Ici, ce sont simplement les aléas de la vie, les envies de chacun qui dictent départs et arrivées.

Actions à l'international

14 heures, vendredi 7 décembre. Sur le parking, des Espagnols, toujours eux, attendent l'ouverture, imminente, des portes du hangar de vente. Ils sont accueillis par Frédérico, un Catalan très grand et très mince, « la star de la boutique », paraît-il.

Récupérer, trier et revendre. La communauté d'Emmaüs de l'agglomération réalise un chiffre d'affaires annuel de 1,1 million d'euros. 800 000 euros servent à faire vivre le lieu et les compagnons. Les 300 000 euros restants permettent de réaliser des actions de solidarité, dont certaines à l'étranger.

« Une fois par an, les compagnons envoient un container au Bénin et au Burkina Faso. On mène des actions régulières en Argentine, en Bosnie, en Italie, en Lettonie... Et au coup par coup, au bénéfice de pays en grande souffrance, comme Haïti », détaille Joseph.

« La pauvreté ne connaît pas de frontières. La solidarité ne reconnaît pas les frontières.